

Cet article a été écrit après la participation au colloque international *Rumeurs de science* par organisé par le Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'expression populaire (université Jean Monnet, IUT de Roanne) les 6-8 octobre 2011 à Roanne. Il a été envoyé mais les actes ne sont jamais parus.

« Sciences et séries, du truc narratif à l'explication des procédures scientifiques »

Sarah Sepulchre, Université catholique de Louvain (UCL)

Les policiers n'enquêtent pas toujours seuls dans les séries. Jessica Fletcher (romancière dans *Arabesque*), Soeur Thérèse (religieuse dans *Soeur.thérèse.com*), le docteur Mark Sloan (médecin dans *Diagnostic : Meurtre*) aident la police à trouver les assassins de la semaine. Certains personnages ne sont même pas des humains : Rex (*Rex chien flic*) ou KITT, la voiture de *K2000*. Les personnages de "consultants" ont donc la cote dans la fiction télévisuelle. Leurs compétences aident les enquêteurs : Richard Castle écrivain de polar utilise son imagination hors du commun et sa capacité à se mettre dans la tête du tueur dans *Castle*, Neal Caffrey arnaqueur professionnel fait profiter la police de son expérience d'escroc dans *White Collar*, John Doe amnésique sachant tout sur tout met ses connaissances à la disposition des forces de l'ordre dans la série du même nom. Beaucoup de ces consultants sont des scientifiques : Cal Lightman est un spécialiste du comportement dans *Lie to Me*, par exemple. Ces scientifiques sont pratiquement les seuls représentés à la télévision (à l'exception des médecins et médecins légistes). Ces fictions permettent donc d'explorer quelles sciences et quels scientifiques sont mis en scène sur le petit écran.

Il ne sera pas véritablement question de rumeur dans cet article, mais plutôt de représentation de la science et des scientifiques. Parler de rumeur dans ce cas supposerait qu'on n'en garde qu'une seule acception, celle de "bruit" (lire par exemple la définition du Littré¹). Les séries seraient un bruit lointain de ce que la science et les scientifiques sont. La définition scientifique de la rumeur est cependant plus précise. Jean-Noël Kapferer souligne plusieurs éléments constitutifs de celle-ci : il s'agit d'une information qui apporte un fait nouveau (elle se distingue donc de la légende liée au passé), elle n'a pas qu'une fonction de divertissement, mais elle cherche à convaincre².

Cependant Aurore Van de Winkel³ souligne que les représentations et les stéréotypes sont liés aux rumeurs. Mireille Michel⁴ souligne la proximité qui existe entre rumeur et imaginaire. On sait par ailleurs que les séries télévisées s'inscrivent

¹ <http://littrereverso.net/dictionnaire-francais/definition/rumeur>

² KAPFERER Jean-Noël, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, Seuil, 1987, p. 12.

³ VAN DE WINKEL Aurore, « Science et légende urbaines : le chevauchement des discours », communication lors du colloque *Rumeur de science*, Roanne, 7 octobre 2011.

⁴ MICHEL Mireille, « Edison, les Mystères de Menlo Park et la Magie Moderne de la Future Eve », communication lors du colloque *Rumeur de science*, Roanne, 7 octobre 2011.

dans l'actualité, l'air du temps, parfois l'agenda réel. Séverine Barthes⁵, par exemple, montre que les fictions télévisuelles ont intégré les élections américaines ou le 11 septembre dans leurs intrigues. On se rapproche donc de l'élément d'actualité rapporté par Kapferer. Les séries peuvent aussi être plus qu'un divertissement. Barbara Villez⁶ constate que les citoyens américains connaissent leur droit sans avoir jamais eu de cours. Leurs connaissances proviennent des séries judiciaires qu'ils ont regardées à la télévision. L'auteure soutient que les séries procurent une formation civique de manière informelle.

En effet, les fictions télévisuelles ne sont pas isolées du monde, mais participe à la construction sociale des représentations⁷. Dans les dernières décennies, certains auteurs annoncent même que la télévision est devenue l'un des principaux pourvoyeurs de représentations sociales⁸. John Fiske a déclaré que les mythes anciens étaient à propos de la vie et de la mort, du bien et du mal alors que nos mythes sophistiqués sont à propos de la masculinité, de la féminité, de la famille, du succès, de la police, des sciences⁹. Les mythes diffusés par les feuilletons télévisés complètent « l'image a demi-formée que le spectateur a de sections de la société qui ne lui sont pas familières » selon Tulloch¹⁰. Les sciences, certaines d'entre elles ou toutes les sciences à un certain degré, sont étrangères à la plupart des gens, c'est donc via les médias et la télévision en particulier qu'ils se forment leur représentation des sciences.

1. Méthodes et corpus

Cet article présente une étude de cas focalisée sur les séries télévisées. Seules des séries policières ont été sélectionnées, c'est-à-dire des fictions qui mettent en scène le personnel policier et dont le ressort principal des épisodes est une enquête sur des crimes ou des délits. Les séries sont américaines, récentes et comprennent chacune au moins un scientifique et au moins un policier comme personnages récurrents. Trois séries présentent des sciences "traditionnelles" : *Bones* (anthropologie), *Numbers* (mathématiques), *Eleventh Hour* (biophysique) ; trois autres appartiennent à des sciences moins reconnues : *Médium* (voyance), *Fringe* (science "marginales") et *Le mentaliste* (mentalisme)¹¹. Opposer ces domaines permettra de mettre en évidence la manière dont les sciences sont considérées. Les scientifiques "normaux" sont-ils reconnus? Les scientifiques "anormaux" doivent-ils

⁵ BARTHEs Séverine, « Production et programmation des séries télévisées », in Sepulchre S. (dir.), *Décoder les séries télévisées*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Info&com », 2011, p. 64-66.

⁶ VILLEZ Barbara, *Séries télé, visions de la justice*, PUF, Paris, 2005.

⁷ Lire à ce sujet, MACÉ Eric, *La société et son double : une journée ordinaire de télévision française*, Paris, Colin, 2006.

⁸ ELLIS John, « Television as Working Through », in Grisprud J. (dir.), *Television and Common Knowledge*, London, Routledge, 1999, p. 55-70. THORNAM Sue, PURVIS Tony, *Television Drama. Theories and identities*, New York, Palgrave MacMillan, 2005.

⁹ FISKE John, *Introduction to Communication Studies*, London, Methuen, 1982.

¹⁰ TULLOCH John, *Television Drama : Agency, Audience and Myth*, London, Routledge & Kegan Paul, 1990, p. 69 (traduction personnelle).

¹¹ Le corpus n'est évidemment pas représentatif des séries en général, ni des feuilletons policiers et probablement pas des fictions à épisodes comprenant des personnages de scientifiques. Les séries ont été choisies au hasard et d'autres fictions auraient pu être sélectionnées comme *Lie to Me* par exemple.

faire leurs preuves? Les sciences traditionnelles obtiennent-elles plus de résultats que les autres?

Si peu de commentaires sont nécessaires quant aux séries présentant des sciences traditionnelles, quelques mots d'explication s'imposent pour les trois séries représentant des domaines non reconnus. Patrick Jane est un mentaliste. Chaque épisode de la série débute par un panneau explicatif définissant ce spécialiste comme « une personne usant de capacité d'observation, d'hypnose et/ou de suggestion. Un maître dans l'art de la manipulation des pensées et du comportement ». Dans *Fringe*, Olivia Dunham explique ce qu'elle entend par « sciences marginales » (“fringe” signifie “marginal” en anglais) : « Je parle de phénomènes comme le déplacement d'objets à distance, la téléportation, l'invisibilité, la projection astrale, les mutations génétiques, la réanimation des morts... » (ép. 1). Certains lecteurs s'étonneront peut-être de la présence de la voyance parmi les sciences (*Médium*). Patrick Jane (*Le mentaliste*) est régulièrement comparé à un médium et il s'insurge contre cet amalgame en prétendant que la voyance n'existe pas et en soulignant qu'il s'appuie sur des méthodes rationnelles. Les deux fictions nous permettent donc de comprendre si ces deux “spécialités” sont distinguées.

Tout d'abord, nous avons regardé l'entièreté de la première saison de chacune de ces séries afin d'en saisir des arcs narratifs complets. En effet, les séries télévisées sont potentiellement infinies, mais les saisons rythment malgré tout leur développement. La plupart du temps, les intrigues sont donc prévues sur base de ce découpage. Ceci nous a permis de percevoir le type d'intrigues, de relations entre les personnages et de fonctions assignées à la science que la fiction proposait. Dans un second temps, les trois premiers épisodes de chaque fiction ont particulièrement été analysés afin de proposer des résultats plus précis concernant la caractérisation des personnages, l'analyse des lieux et des instruments représentés et les procédés narratifs employés. Ces premiers épisodes établissent la fiction, son fonctionnement et ses personnages, ils sont donc très informatifs. Nous ne nous sommes pas limitée au pilote, car certains ajustements sont parfois amenés entre cet épisode et les suivants. Dans la phase de codage, nous avons été attentive aux personnages, à leur caractérisation et aux relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Nous avons retenu les dialogues décisifs, les actions posées, les thèmes mis en évidence, les crimes présentés, les moyens utilisés pour le résoudre (ou pas), les commentaires énoncés sur ces moyens, la science et les scientifiques.

Dans une première partie, nous explorerons les domaines scientifiques mis en scène dans les séries et le type de crimes sur lesquels les personnages enquêtent. Ensuite, nous vérifierons si les sciences et les scientifiques mis en scène jouissent d'une certaine reconnaissance. Nous tenterons alors de comprendre les fonctions remplies par les sciences et les scientifiques dans les récits analysés pour ensuite identifier les représentations véhiculées. L'article se clôturera sur quelques réflexions concernant la vulgarisation.

2. Sciences, du crime à l'enquête

Après analyse, le principe de sélection du corpus – entre sciences traditionnelles et moins habituelles – doit être nuancé. Afin d'obtenir une classification complète, deux

paramètres doivent être combinés : le type de sciences représenté, mais également les cas traités. En effet, les sciences peuvent participer autant du crime que de l'enquête.

Les sciences sont classés selon trois catégories : reconnues, non reconnues ou des para-sciences. *Bones*, *Numbers* et *Eleventh Hour* sont des sciences habituellement reconnues. Ces séries font référence aux mathématiques, à l'anthropologie, à la chimie et la physique. La différence entre les deux dernières catégories réside dans le type de compétences mobilisées : il peut s'agir de capacités scientifique ou non. Les procédures utilisées par Patrick Jane sont relativement traditionnelles : observation, psychologie, connaissance du comportement humain. Il serait donc abusif de classer le mentalisme dans les para-sciences. Pourtant, à l'image de l'hypnose, procédé que Patrick Jane utilise régulièrement, cette spécialité n'est pas reconnue comme scientifique (ruse, manipulation). *Le mentaliste* a donc été rangé dans les sciences non reconnues. Par contre, *Medium* et *Fringe* mettent en scène des para-sciences, c'est-à-dire des spécialités qui appartiennent toujours à l'ésotérisme ou à la science-fiction. Allison DuBois pratique la voyance (les victimes s'adressent à elle dans ses rêves). Walter Bishop connecte des cerveaux, capte des conversations télépathiques, utilisent des instruments complètement fantasques.

Les cas traités sont également répartis dans trois rubriques : les cas sont des crimes ou délits "normaux", ils sont normaux mais quand même exceptionnels, ils sont "anormaux". La plupart des séries présentent des crimes habituels. Les équipes de *Bones*, *Numbers*, *Médium* et *Le mentaliste* enquêtent sur des braquages, des meurtres, des épidémies, etc. *Eleventh Hour* s'intéresse à des situations "normales", mais quand même exceptionnelles (manipulation génétique de pointe, empoisonnement très technique, épidémie de grippe espagnole...), dont une qui relève encore de la science fiction : le clonage d'êtres humains. Les personnages de *Fringe* s'intéressent à des cas complètement irréalistes : la télépathie, un bus subitement fossilisé, un virus inconnu, un enfant qui vieillit très rapidement...

La série *Fringe* présente donc l'univers le plus étrange où autant les crimes traités que les sciences utilisées pour les résoudre sont inhabituels. Les mondes développés dans *Bones* et *Numbers* sont par contre les moins surprenants car les policiers enquêtent sur des crimes habituels et font appel à des spécialistes de sciences traditionnelles. *Medium*, *Le mentaliste* et *Eleventh Hour* se positionnent entre ces deux extrêmes. Plutôt que dans un classement binaire, les séries se rangent plutôt sur un continuum. Ceci distingue le mentaliste des para-scientifiques et tend à le "normaliser".

Tab. 1 : Type de sciences et cas traités

	Sciences reconnues	Sciences non reconnues	Para-sciences
Cas normaux	Bones Numbers	Le mentaliste	Medium
Cas exceptionnels	Eleventh Hour		
Cas anormaux			Fringe

3. De la justification à l'excellence scientifique

On pourrait faire l'hypothèse que les consultants œuvrant dans des domaines moins traditionnels doivent justifier leur statut de scientifique contrairement à leurs homologues travaillant dans des champs bien identifiés. C'est plus complexe que cela. Il faut en effet distinguer la reconnaissance du champ d'expertise, le fait que les policiers considèrent cette spécialité comme pertinente dans le cadre de l'enquête et la reconnaissance des compétences du scientifique lui-même.

3. 1. Reconnaissance du champ d'expertise

Concernant la reconnaissance du champ d'expertise, il semble que les sciences non traditionnelles soient les seules à être remises en question. Cependant cela se fait à des degrés divers. Le mentaliste est régulièrement assimilé à un médium par les personnes rencontrées (autorités locales, suspects, proches des victimes) et cette remarque est toujours péjorative. Il lui suffit généralement d'une phrase pour évacuer les critiques. Il assure n'utiliser que des outils rationnels comme la psychologie ou l'observation et cela semble contenter ses interlocuteurs. Walter Bishop (*Fringe*) doit régulièrement faire face au scepticisme de son fils et de l'équipe du FBI avec laquelle il collabore. Cependant, ces derniers lui font suffisamment confiance pour le laisser travailler. Allison DuBois (*Medium*) est de loin celle qui doit rendre le plus de comptes. Elle est systématiquement critiquée et doit prouver qu'elle n'est pas un imposteur. Les spécialités de Jacob Hood (*Eleventh Hour*), Temperance Brennan (*Bones*) et Charlie Eppes (*Numbers*) ne sont jamais remises en question.

3. 2. Acceptation du scientifique au sein de l'enquête

Le fait que le domaine scientifique fasse l'objet d'une reconnaissance unanime ne signifie pas que les policiers acceptent le consultant sur le terrain. La spécialité d'Allison DuBois (*Médium*) n'étant pas crédible, elle doit évidemment également expliquer sa présence dans le cadre des enquêtes. Dans *Bones*, Si Seeley Booth comprend l'intérêt de recourir aux compétences de Temperance Brennan dans les enquêtes, il apprécie moins qu'elle l'accompagne sur le terrain (ce qui est très irréaliste). L'un des enjeux du pilote est d'ailleurs de justifier que Temperance Brennan sorte de son laboratoire pour interroger les suspects ou arrêter le coupable. Dans *Numbers*, ce type de justification apparaît surtout dans les premiers épisodes de la série quand Charlie Eppes doit convaincre son frère agent du FBI et la hiérarchie de ce dernier que les mathématiques peuvent les aider pour des enquêtes qui ne sont pas explicitement liées à des chiffres (comme les fraudes fiscales). Une fois qu'il est accepté comme consultant récurrent, ce thème disparaît. Dans *Le Mentaliste*, *Eleventh Hour* et *Fringe*, passé l'habituel moment des présentations en début d'épisode, la présence des consultants sur le terrain semble naturelle.

3. 3. Reconnaissance du scientifique

Enfin, le scientifique lui-même peut être plus ou moins compétent et reconnu. Dans tous les cas, les consultants sont présentés comme exceptionnels. C'est le cercle de notoriété du scientifique qui varie. Certains bénéficient d'une reconnaissance par la communauté scientifique, d'autres sont célèbres dans le grand public, les derniers sont reconnus par des personnes contestables.

Walter Bishop (*Fringe*) est le scientifique le plus connu et reconnu. On cite souvent son curriculum vitae : il est diplômé et a travaillé pour Harvard, Oxford et le MIT (ép. 1). Un personnage rappelle qu'il était considéré par ses pairs comme « le nouvel Einstein » (ép. 2). Il est aussi associé à la folie (aux échecs, le "bishop" est le fou). Il sort d'un hôpital psychiatrique et son comportement reste instable. Dans le passé, ses expériences l'ont rapproché de la figure du savant fou. Cette caractérisation paradoxale permet surtout de qualifier Walter Bishop comme personnage en rédemption (il a commis des erreurs), mais cela ne remet pas en question son excellence. Charlie Eppes (*Numbers*) est également caractérisé comme « brillant » par plusieurs personnages, notamment Larry qui est son collègue professeur à l'université et qui bénéficie d'assez de renom pour concourir pour le prix Nobel (ép. 1 et 2). C'est un surdoué qui multipliait de tête des nombres à trois chiffres à trois ans (ép. 2). Ces deux personnages sont donc évalués par la communauté scientifique.

Jacob Hood et Temperance Brennan sont jugés par des non spécialistes, à commencer par le policier qu'ils secondent. Rachel Young considère Jacob Hood comme un « biophysicien brillant » (ép. 1) Seeley Booth affirme que Temperance Brennan est « la meilleure » (ép. 2). Elle est aussi la seule anthropologue judiciaire dans la région, le deuxième plus proche habitant Montréal (ép. 1). Jacob et Temperance sont également connus par le grand public. Lizi Summers qualifie Jacob Hood de « célèbre ». Elle a lu son article sur la matière noire et aurait soutenu sa candidature pour le Nobel cette année-là (ép. 2). Ce personnage est une pharmacienne homéopathe qui n'a aucune légitimité scientifique cependant. L'ambassadrice du Venezuela à Washington considère que Temperance est une « grande professionnelle » (ép. 3). De nouveau, il ne s'agit pas d'une spécialiste.

Allison DuBois et Patrick Jane bénéficient également de qualificatifs avantageux, mais provenant de personnes plus contestables. Allison DuBois est « la meilleure ». C'est une autre voyante qui le dit et elle le tient des esprits qui parlent à Allison (ép. 1). Dans une série où la voyance est sans cesse remise en question, cela ne peut pas tout à fait être tenu pour un jugement crédible. Patrick Jane bénéficie de la confiance de Teresa Lisbon, qui le soutient parfois contre son propre supérieur hiérarchique. Cependant, c'est Patrick Jane lui-même qui se caractérise. Il se qualifie de plus intelligent (ép. 1), ce qui est d'autant plus contestable qu'il est un manipulateur professionnel.

La division entre sciences traditionnelles et non traditionnelles est donc justifiée en ce qui concerne la reconnaissance du domaine scientifique. En effet, les parasciences, la voyance et le mentalisme sont remis en question. Elle ne tient pas pour les autres types de reconnaissance. Le fait que le consultant soit utilisé dans l'enquête ne semble faire l'objet que d'un questionnement minimal, surtout en début de série. Une fois que le principe est acquis, pour *Bones* et *Numbers*, cela ne pose plus de problème. Tous les consultants utilisés sont exceptionnels, surtout Walter Bishop et Charlie Eppes. Dans les séries, la science est affaire d'hommes et de femmes exceptionnels, non de laborantins habituels. Le scientifique le plus reconnu est aussi celui qui officie dans le domaine le plus douteux et qui traite des cas les plus anormaux. L'utilisation d'établissements prestigieux et la comparaison avec des scientifiques de renom est d'ailleurs probablement un moyen de contrebalancer le manque de reconnaissance du domaine d'expertise. Allison Dubois (*Médium*) est le

personnage le plus défavorisé. Elle doit sans cesse se justifier, prouver sa valeur, montrer que ses talents permettent de faire avancer les enquêtes.

Tab. 2 : Sciences, reconnaissances et excellence

Domaine scientifique	Médium	Fringe Le mentaliste	Bones Eleventh Hour Numbers			
Acceptation dans le cadre de l'enquête	Médium	Bones Numbers	Eleventh Hour Le mentaliste Fringe			
Compétence du consultant scientifique			Médium Le mentaliste	Bones Eleventh Hour	Fringe Numbers	
	Très négatif	Négatif	Neutre	Positif	Très positif	Excellent



4. Fonctions des sciences et des scientifiques

4. 1. Des consultants incontournables

Le consultant est toujours un personnage important dans les séries sélectionnées. Dans deux séries le scientifique domine complètement les intrigues ; dans deux autres il est essentiel ; dans les deux dernières, c'est une véritable collaboration qui permet d'arrêter le coupable.

Patrick Jane (*Le mentaliste*) et Jacob Hood (*Eleventh Hour*) n'ont pratiquement pas besoin des policiers qui les accompagnent. Le mentaliste est associé à toute une équipe du CBI (bureau californien d'investigation) dirigée par Teresa Lisbon. L'intrigue de l'épisode montre les différents membres du CBI qui suivent une ou plusieurs pistes (généralement fausses) et Patrick Jane, qui a compris depuis le début qui est le coupable, qui installe le piège. Ce dernier a toujours raison et c'est toujours son stratagème qui permet de démasquer le coupable. Jacob Hood est également le ressort narratif le plus important dans *Eleventh Hour*. Ce sont ses raisonnements, hypothèses et analyses qui permettent de comprendre le crime. Il mène également l'enquête de terrain (examen de la scène de crime, interrogatoire...). Rachel Young se contente de poser quelques questions et de sortir, parfois, son arme.

Médium et *Bones* reposent sur une mécanique assez similaire où la consultante, qu'elle soit anthropologue ou voyante, abat une grosse partie du travail. Les conversations d'Allison DuBois avec les esprits des victimes et les analyses de Temperance Brennan permettent véritablement d'identifier le coupable. Elles comprennent toutes deux avant tout le monde qui est l'assassin où trouver l'élément qui permet de le confondre. Il reste au policier à descendre sur le terrain et à arrêter le coupable. Ces consultants sont donc des personnages essentiels.

Dans *Numbers* et *Fringe*, le scientifique et le policier travaillent à égalité dans une relation complémentaire. Dans *Numbers*, Charlie et Don sont constamment en dialogue, les calculs mathématiques influençant les actions du FBI et les éléments

recueillis sur le terrain permettant d'affiner les modélisations. Le consultant ne sort jamais de son rôle de consultant, par exemple il ne procède pas à des arrestations, mais aide efficacement son partenaire. *Fringe* propose une configuration identique, quoique plus teintée d'éléments science-fictionnels, où Walter Bishop et Olivia Dunham collaborent sur les enquêtes.

Que les consultants opèrent dans un champ scientifique reconnu ou pas, ils sont des personnages importants dans les fictions analysées. Tous les scientifiques font partie des personnages principaux. Ce sont eux qui découvrent les éléments qui permettent de confondre les coupables. Dans deux cas, ils sont même plus importants que les policiers qu'ils accompagnent.

L'association entre scientifique et policier se révèle fructueuse et la science permet souvent de trouver le coupable. Les séries analysées se terminent toujours sur un happy end et *Fringe* présente cependant un cas un peu particulier car une partie des affaires reste obscure. Si les enquêtes permettent de sauver des personnes en péril, de prévenir certains événements (comme des épidémies), d'arrêter des meurtriers, d'identifier les causes des problèmes, par contre les épisodes donnent rarement une explication de ces phénomènes, ne dévoilent jamais les commanditaires réels ou leurs intentions. C'est lié au genre (la science-fiction), au thème (les univers parallèles et le complot) et à la sérialité (c'est un feuilleton, une part de mystère doit donc être gardée jusqu'au dernier épisode).

4. 2. La toute puissance de la science du problème à la solution

La science cependant n'est pas qu'un "objet magique" que les consultants et les policiers sortent de leur chapeau en fin d'épisode. Les fonctions remplies par la science dans le récit sont plus complexes que cela. En effet, la science peut être le problème, un moyen et la solution.

La plupart du temps, les sciences sont des moyens utilisés pour faire avancer les enquêtes. Le consultant est le seul capable de lire certains indices ou de résoudre le problème. Suivant les cas, la collaboration se passe plus ou moins bien. *Numbers* est la série la plus réaliste puisque Charlie Eppes est le consultant à ne jamais sortir de son rôle. Il ne participe pas aux interrogatoires, aux arrestations, aux actions de la police. A l'autre extrême, on trouve *Le mentaliste* puisque Patrick Jane ne collabore jamais véritablement à l'enquête. La science n'y est jamais combinée avec d'autres preuves. Patrick Jane manigance dans son coin pendant que les policiers poursuivent des pistes sans issues (cette affirmation est à peine exagérée). Autrement dit, Patrick Jane ne remplit pas du tout son rôle de consultant car il n'aide pas véritablement l'équipe, au contraire il la court-circuite. Les quatre autres fictions se positionnent entre ces deux pôles et les personnages de scientifiques y collaborent avec la police tout en restant ceux qui fournissent les avancées significatives.

Eleventh Hour présente cependant une particularité. En effet, si la science semble y être un moyen comme dans toutes les autres séries, concrètement il est rare que la science permette réellement de conclure les enquêtes. Généralement les coupables sont trouvés grâce aux interrogatoires, aux recoupements d'informations, parfois

même grâce au hasard. Jacob Hood utilise ses connaissances et mène quelques tests, mais cela reste relativement secondaire dans la résolution des épisodes.

Dans deux fictions, la science remplit une autre fonction. Dans *Fringe* et *Eleventh Hour*, c'est une utilisation déviante de la science qui crée les problèmes. Les recherches que Walter Bishop menait quand il était plus jeune s'embarassaient peu de questionnements éthiques ou déontologiques. Elles ont été développées pour le Pentagone et ont été récupérées par des criminels aux intentions douteuses. Jacob Hood est régulièrement confronté à des personnes utilisant la science à leurs propres fins. Par exemple, un scientifique tente de cloner un être humain pour un milliardaire qui ne se remet pas de la mort de son fils, tuant au passage les mères porteuses (ép. 1). Ces deux séries permettent donc aux scénaristes de développer un discours sur les sciences, leurs utilisations, les conséquences des recherches et la responsabilité des scientifiques. La science devient un thème secondaire important.

Enfin, dans *Fringe*, la science est toute puissante. Elle est le problème (développement de sciences nouvelles et son utilisation abusive, notamment dans un cadre terroriste), l'outil de l'enquête (spécialement les connaissances, recherches et instruments développés par Walter Bishop) et la solution (on crée un vaccin, on utilise les facultés d'un télépathe pour prévoir les mouvements de l'ennemi). C'est la seule série où la science permet un certain dénouement. En effet, dans cette fiction, il s'agit de trouver le coupable, mais surtout de trouver une solution à un événement (épidémie, attaque de monstre...). Les technologies développées par Walter permettent de sauver le monde.

Tab. 3 : Les fonctions des sciences

	Science = le problème	Science = la solution	Science permet des avancées complémentaires à d'autres	Science permet des avancées uniquement possibles grâce à elle
Fringe	Oui	Oui	Oui	Oui (Walter Bishop)
Eleventh Hour	Oui	Parfois	Oui	Non
Numbers	Non	Non	Oui	Non
Bones	Non	Non	Oui	Oui (Temperance Brennan)
Le Mentaliste	Non	Non	Non	Oui (Patrick Jane)
Medium	Non	Non	Oui	Oui (Allison DuBois)

5. La représentation de la science et des scientifiques

Quels sont les traits qui permettent de reconnaître un scientifique ? Cinq types d'éléments sont récurrents dans les fictions et fonctionnent comme des « indicateurs de science ». Il s'agit des titres dont les scientifiques se réclament, du jargon, des actions qu'ils posent, des lieux où le scientifique opère, des outils qu'il utilise¹².

Concernant ces « signes extérieurs de scientificité », *Médium* et *Le mentaliste* se détachent clairement. En effet, Patrick Jane et Allison DuBois n'ont pas de titre

¹² Evidemment, il est impossible de se prononcer sur l'exactitude des faits scientifiques et des théories mobilisées. L'intention ici est de percevoir ce qui apparaît dans les fictions et non de vérifier si ces éléments sont authentiques.

particulier. Patrick Jane se définit par la négative (il n'est pas voyant) et Allison DuBois ne se qualifie jamais (les autres personnages l'appellent une voyante ou une médium). Ce sont également les deux seules personnes qui n'emploient pas de jargon. Ils ne possèdent pas non plus de lieu où officier, ils se contentent des scènes de crimes, des lieux de l'enquête et des locaux des forces de l'ordre.

Jacob Hood (*Eleventh Hour*) ne possède pas non plus de laboratoire car il est un scientifique itinérant qui se rend où les crimes se déroulent. Ce n'est pas le seul trait qu'il partage avec Patrick Jane et Allison DuBois, ce qui en fait un personnage un peu intermédiaire. En effet, comme ces deux-ci, Jacob Hood utilise des outils mentaux et non uniquement des instruments. Il fait des déductions, il ruse, ce qui est proche d'Allison DuBois qui rêve, ressent, a des visions et de Patrick Jane qui manipule, piège, hypnotise et observe.

Les autres scientifiques sont tous appelés « professeur » ou « docteur » et ont un laboratoire. Ils utilisent un jargon lié à leur spécialité. Les actions qu'ils posent et les outils qu'ils utilisent sont aussi fonction de leur spécialité. Temperance Brennan nettoie des os, reconstitue des squelettes et manie des outils prévus pour ces tâches. Charlie Eppes résout des équations et utilise des modélisations. Walter Bishop fait des autopsies et tente de faire se rencontrer des gens dans leurs rêves. Il utilise un tomographe et un neurostimulateur magnétique.

Il faut cependant noter que, si les sciences, sont présentes dans le visuel (les décors, les accessoires) et les dialogues (le jargon, les titres), c'est léger. Il n'existe pas de séquence de manipulations comme on peut en voir dans *Les Experts* où les gestes des laborantins sont suivis minute par minute. De plus, on n'en explique véritablement aucune. On ne comprend ni la physique ou la chimie en regardant *Eleventh Hour*. Impossible de réviser son examen de mathématique avec un épisode de *Numbers*. Les sciences sont principalement représentées par quelques trucs narratifs.

Tab. 4 : La représentation des sciences et des scientifiques

	Les titres	Le jargon	Les actions	Les lieux	Les outils
Bones	- Docteur - Anthropologue à l'institut Jefferson - Anthropologue judiciaire	- Jargon lié au squelette (noms des os, de maladies, etc.) - Le nom savant d'insectes utilisés pour nettoyer les os	- Reconstitue un crâne - Examine les squelettes - Procède à des tests ADN - Fait nettoyer des os par des insectes - Analyse de la moelle osseuse - Procède à des reconstitutions faciales - Analyse une vidéo	- Laboratoire à l'Institut Jefferson	- Instruments du laboratoire - Instruments emportés sur le terrain. - Ordinateur et logiciel développé par Angela
Eleventh Hour	- Professeur Jacob Hood - Consultant scientifique du FBI	- Nom savant du crapaud, des fleurs, des virus - Noms des composants chimiques dans les produits ménagers et l'alimentaire	- Explique le clonage avec raisins - Test avec les abeilles - Montre une erreur dans une expérience menée par des étudiants - Identifie un scorpion hybride	-	- Déductions logiques - Tests ADN - Objets quotidiens (pour expliquer la science à des non scientifiques) - Ruse
Fringe	- Docteur Bishop	- Système de transfert synaptique, état de rêve partagé - Fonctionnement du cerveau - Fonctionnement	- Il fait se rencontrer Olivia Dunham et John Scott en rêve - Il fait des tests sur des substances - Il fait des expériences - Il fait des autopsies et	- Laboratoire de Harvard	- Equipement médico-légal standard (microscope...) - Tomographe à cohérence optique - Echantillons de

		du vieillissement des cellules - Glande hypophyse - Explication du réseau de communication en dehors du spectre d'ondes connues - Explication des illusions d'optique	des examens médicaux sur certaines personnes - Il capte les messages qui passent par le réseau de communication fantôme		sang - Silicone - Détecteur de micro-organismes de la NASA - Vache - Caisson - Tests ADN - Caméra qui permet de voir la dernière image vue avant de mourir - Neurostimulateur magnétique
Médium	- Elle ne précise jamais sa profession (elle parle de don) - Consultante secrète du procureur - Les autres l'appelle généralement une « voyante » - Une médium (son mari)	-	- Rêve ou a des visions - Parle avec les morts - Interroge suspects, proches	-	- Visions - Rêves - Sensations - Ruse
Le mentaliste	- Observateur - Je suis la police - Caractérisation négative : il n'est pas un médium et il n'a pas de pouvoirs	-	- Il observe les lieux et les gens - Il pose des questions (parfois apparemment anodines) - Il interroge les proches, suspects, etc. - Il pousse les gens à bout	-	- Observations - Ruse, piège - Mensonge - Provocation - Psychologie - Hypnose
Numbers	- Professeur - Consultant - Scientifique possédant une accréditation du FBI et de la NSA	- Jargon mathématique - Références à la physique - Références à des lois générales comme le principe d'incertitude d'Heisenberg	- Ecrit des équations - Fait des modélisations - Fait des graphiques et tableaux - Effectue des tests pour vérifier les calculs - Explique les théories et résultats	- Université - Domicile - Locaux du FBI	- Calculs - Statistiques - Algorithmes - Graphiques, arborescence - Données fournies par le FBI

6. Les ambitions pédagogiques de la fiction

Si les sciences ne sont pas profondément expliquées, cela n'empêche pas les fictions d'avoir de temps en temps des passages plus pédagogiques. Plusieurs séries possèdent des personnages traducteurs qui répètent en version simplifiée les discours des scientifiques. D'autres protagonistes sont les destinataires de ces discours, ainsi que les spectateurs. Par exemple, Walter Bishop déclare qu'« un vieillissement prématuré peut être déclenché artificiellement dans la glande hypophyse. » Peter explique : « Toute les glandes qui nous font vieillir sont dans le cerveau et l'hypophyse est leur patronne. » (ép. 2) Jacob Hood utilise quant à lui une métaphore visuelle pour faire comprendre le clonage. En effet, avec une pince, il extrait le grain d'un raisin vert pour le greffer dans un raisin mauve (ép. 1). Charlie Eppes emploie un procédé similaire quand il prétend pouvoir retrouver un serial killer en fonction des endroits où il abandonne les corps de ses victimes. Il compare les prédateurs humains à des arroseurs automatiques de pelouse. « Aucune formule mathématique ne peut prévoir où va tomber la goutte d'eau, il y a trop de variables. En revanche, si j'ignore où est l'arroseur, je peux retrouver son emplacement en fonction des gouttes. » (ép. 1) Régulièrement, dans *Numbers*, l'image visualise les

discours de Charlie : des chiffres, des schémas, des graphiques s'inscrivent à l'écran alors qu'il parle.

Les séries lèvent également le voile sur les procédures scientifiques. Dans chaque épisode de *Eleventh Hour*, Jacob Hood explique comment les scientifiques travaillent. Dans le pilote, il déclare que : « Pour la science un résultat négatif a tout autant d'importance qu'un résultat positif ». Dans l'épisode suivant, il rappelle que les scientifiques doivent vérifier en permanence leurs résultats en citant Descartes. C'est un patron d'entreprise alimentaire qui est l'objet de ses critiques dans le troisième épisode car il a confondu vitesse et précipitation. Jacob Hood lui rappelle qu'un scientifique doit s'astreindre à une certaine rigueur. La rigueur est aussi une qualité de Charlie Eppes qui est le seul scientifique à réellement mettre en pratique les beaux principes. Durant les épisodes, il ne cesse de tester ses théories, de refaire les calculs, de vérifier la validité de ses résultats par des tests statistiques.

Conclusions

Le premier constat qui s'impose à la lumière des résultats obtenus est que la science est toute puissante. Elle est développée par des chercheurs exceptionnels et non de simples laborantins. Au pire, ils sont reconnus par leur cercle proche ; au mieux, ils méritent un Prix Nobel. Les consultants sont les personnages centraux des récits. La plupart du temps, ils collaborent avec les policiers (à part Patrick Jane), mais ils gardent l'ascendant car ce sont eux qui apportent les éléments décisifs. La science permet donc aux enquêtes d'avancer, elle est un moyen très efficace de résoudre les énigmes. Mais la science dépasse largement cette fonction d'adjuvant des héros, elle peut être la cause des problèmes et la solution (jusqu'à menacer de détruire et sauver le monde dans *Fringe*).

La plupart du temps, pourtant, les séries ne sont pas l'occasion d'expliquer les sciences mises en avant. On ne révise pas un examen de mathématique grâce à *Numbers* ou celui d'anatomie avec *Bones*. Les représentations restent relativement stéréotypées, un scientifique est appelé "professeur", travaille dans un laboratoire, utilise des mots incompréhensibles et des instruments bizarres. Quand la science crée les problèmes, elle devient un thème des histoires et les scénaristes montrent que, mal utilisée, elle peut devenir un problème. Cependant, l'impression générale qui ressort du corpus est que le consultant est tout puissant et incontestable.

Il est cependant intéressant de constater que certains moments sont plus pédagogiques. L'utilisation de personnages traducteurs, de métaphores visuelles ou de schématisation permet d'expliciter certaines théories. *Eleventh Hour* et *Numbers* prennent également le temps d'expliciter les procédures scientifiques : l'importance des vérifications, des tests de validité, la falsification des hypothèses, etc.

Pour en revenir à notre question de départ (Y a-t-il une différence entre sciences reconnues et sciences non reconnues ?), il apparaît que les sciences traditionnelles ne sont pas nécessairement favorisées dans le corpus. Le spécialiste des para-sciences est le plus célébré des scientifiques. Même un expert en mathématiques doit prouver qu'il peut apporter quelque chose aux enquêtes. Cependant, dans certaines analyses, il apparaît que Le mentaliste et Médium sont un peu à part.

Apparemment donc, même si le mentaliste est objectivé (il ne s'agit pas de voyance), concrètement les deux protagonistes se ressemblent beaucoup. Ils sont les moins reconnus de tous les consultants et ils sont caractérisés de manière très différentes des autres (pas de laboratoire, pas d'instruments, pas de jargon particulier).

On sait que *Les Experts* a provoqué une augmentation des inscriptions dans les écoles de médecine légale. *Urgences* a également influencé les vocations des étudiants. A ce titre, peut-être que la volonté de *Numbers* et *Eleventh Hour* de présenter les procédures et postures scientifiques sont donc intéressantes au-delà du côté parfois artificiel de l'utilisation de la science dans les enquêtes et les intrigues. Et il est vrai que, depuis *Le Mentaliste*, le mentalisme a fait son entrée dans la société, peut-être bientôt dans le dictionnaire, et même sur France 3 avec une émission centrée sur un mentaliste français. Il est dès lors peut-être regrettable que les sciences, dans les séries, soient surtout exactes.